

Manger pour faire boire

Marie-Claude Ainey



Près de 350 amateurs de crêpes se sont rempli la panse le 20 octobre, à la table bien garnie de l'organisme Puits Eau Mali. Au-delà des espérances, la somme record de 10 500 \$ a pu être amassée. L'espoir de forer un 18^e puits d'eau potable devient tangible.

Des dizaines de bénévoles accueillent la population dans la salle communautaire du Groupe Plein Air Terrebonne (GPAT). Grouillant d'énergie, l'endroit vibrait au son des djembés, décoré de toiles artistiques offertes en encan silencieux et d'articles vendus au profit de l'organisme.

Il suffit de peu

Si certaines personnalités telles Jean-Luc Labrecque, conseiller municipal du district 12, ou Charmaine Borg, députée de Terrebonne-Blainville, prenaient part à l'événement, ce sont les citoyens généreux qui ont réellement volé la vedette.

Ceux qui ont décidé d'aller manger avec leur cœur, afin d'abreuver des centaines de Maliens privés d'eau potable. Sans eux et ses précieux partenaires, Nicole Meunier, fondatrice de l'organisme et lauréate du Griffon d'Or «Ambassadeur par excellence», ne pourrait continuer de soulager de la souffrance humaine.

«Chaque don est important, surtout lorsqu'on comprend qu'il suffit de 2 \$ par année pour fournir de l'eau potable pendant un an à un villageois», explique Mme Meunier.

L'eau, c'est tout

Puits Eau Mali intervient aussi à d'autres niveaux dans les villages plus démunis. L'organisme de Terrebonne distribue des effets scolaires, du matériel pour améliorer la santé et d'autres articles permettant d'améliorer les conditions difficiles des villageois. Mais comment envisager une meilleure qualité de vie lorsqu'on est privé d'eau potable?

C'est pourquoi le 28 décembre, toute l'équipe repart forer quatre autres puits : à pareille date il y a cinq ans, elle forait le premier. Pendant un mois, Puits Eau Mali collaborera aux opérations tout en partageant la dure réalité de la vie là-bas : «Trois bébés sur cinq meurent avant l'âge de 2 ans, puisque 40 % des Maliens n'ont pas accès à l'eau potable», souligne Nicole Meunier.

«Lorsque je reviens au Québec, j'ai besoin de beaucoup d'efforts pour relativiser les petits soucis de notre réalité. Nous avons tout. Ils n'ont rien.»